

Éducation populaire et Université peuvent-elles tisser des liens et faire des Étincelles ?

Pour écrire cet article, il est nécessaire pour nous¹, l'auteur se faisant porte-parole d'un travail collectif, de suivre la même méthodologie que nous appliquons à nos formations. À la croisée d'un entraînement mental hérité de la Résistance française et d'une pédagogie émancipatrice brésilienne importée par nos pairs des coopératives d'éducation populaire et du théâtre de l'opprimé, nous proposons une approche radicale et pragmatique : partir du réel, de nos conditions matérielles d'existence pour penser, analyser, exprimer et réaliser nos utopies, pour transformer réellement la société.

Ainsi nous vous proposons de partir de notre propre situation concrètement insatisfaisante :

a) Nommer les contradictions

À l'université aujourd'hui, en France pour sûr, en Belgique aussi, sûrement, il est possible d'enseigner l'esprit critique. Enseigner, le mot est important, à des étudiant·e·s venues pour certain·e·s de milieux populaires, l'analyse des rapports sociaux et des mécanismes de domination. C'est par cette voie qu'une partie d'entre nous sommes passé·e·s, conscientisant alors notre place dans une société profondément inégalitaire. Prendre acte des inégalités est un premier pas, en comprendre les mécanismes un deuxième. L'étape suivante devait nous mener logiquement à l'action, à l'acte de transformation...

Mais c'est là qu'apparaissent les contradictions. À travers la forme même de l'enseignement ; la transmission bancaire² d'un savoir descendant, et l'évaluation normative par l'auteur du contenu de formation³. Soit la reproduction des formes de dominations enseignées... Sans pour autant « *jeter le bébé avec l'eau du bain* », nous souhaitons pouvoir transmettre sans dominer, accompagner la production des savoirs par la création d'espaces permettant de s'instruire en commun. Les théories critiques et les grilles d'analyses sociologiques des rapports sociaux sont essentielles pour comprendre ce qui nous détermine et agir sur ceux-ci. Mais l'*Agir* n'est pas du vocabulaire légitime de l'université. On le retrouve en marge, parfois, mais on nous conseille le plus souvent d'aller voir ailleurs, du côté des professionnel·le·s et des militant·e·s. Las d'étudier sans pouvoir transformer, conscient·e·s de la limite du savoir pour le savoir, nous sommes allés voir du côté de praticiens et de praticiennes d'autres champs, ceux de la formation professionnelle et de l'éducation populaire.

Éducation permanente, continue, populaire ou tout au long de la vie ? Si d'un côté ou de l'autre de la frontière ardennaise les définitions fluctuent, nous avons choisi de nous approprier la formule « *éducation populaire* ». Sans doute celle-ci était-elle disponible⁴ pour une approche sensible aux rapports sociaux et aux enjeux du politique depuis l'essor de la SCOP du Pavé. C'est à travers leur essaimage nous avons été pris au jeu de la formation professionnelle, déplaçant la pratique d'enseignement universitaire à des espaces formatifs au paradigme éducatif sensiblement différent. Rejoignant des pratiques rencontrées en science de l'éducation, des pédagogies alternatives fondées sur la coopération, des méthodes inductives s'appuyant sur les récits de vie⁵, des lectures collectives

1 Les membres de la coopérative L'étincelle, et notre alliée Léna de La petite filature

2 Métaphore du transfert de fond, sachant vers ignorant, comme domination par le savoir, P. Freire, 1971

3 C. Nordmann, La Fabrique de l'impuissance 2, 2008

4 F. Chateigner, L'éducation populaire, les deux ou trois vies d'une formule, 2012

5 Cahier du pavé, récits de vie, 2014

et affectées héritées du mouvement ouvrier⁶ ... nous nous sommes inspirés d'autant d'outils et de méthodes inventées par celles et ceux qui, comme nous, cherchaient à déborder le cadre reproductif et inégalitaire de l'enseignement scolaire.

Cependant, la formation professionnelle est circonscrite à un espace-temps différent de celui des études supérieures « classiques ». Ce qui fait force, être accessible à des travailleurs et des travailleuses sur leurs temps de travail, fait faiblesse en termes de temporalité et de coût d'entrée. L'implication intellectuelle et émotionnelle n'est pas comparable entre une formation longue de plusieurs années, et une centaine d'heures réparties sur plusieurs mois. Mais elle répond à des besoins de formation différents, ou du moins à des temporalités différentes. Celle de professionnel·le·s souhaitant investir des espaces d'analyse et de réflexivité pour penser politiquement leurs métiers. La limite se pose alors pour celles et ceux qui se situent hors d'un champ professionnel institué, hors de l'emploi ou simplement trop jeunes.

Les coopératrices ont nommé, lors de l'enquête conscientisante réalisée en 2013, leurs publics comme principalement des « *intermédiaires* »⁷, *c'est-à-dire* des encadrants, des employés ne travaillant plus ni le fer ni la terre mais l'humain⁸. Si cette catégorisation nous permet de penser politiquement le rôle et l'action de ses travailleuses et travailleurs de l'action sociale et culturelle, elle nous renvoie à notre problématique : quel est le rôle politique de l'université dans la formation de ses encadrant·e·s ?

En tant qu'institution chargée de l'enseignement supérieur, elle prend en charge leur formation initiale⁹, mais aussi une partie de la formation professionnelle via les services de formations continue. Ne serait-ce pas le lieu pour former « autrement » ces intermédiaires dont nous faisons partie ?

Voilà notre situation concrètement insatisfaisante posée :

Nous souhaitons produire et transmettre, sans dominer, une culture critique et des savoirs émancipateurs visant à transformer les rapports sociaux pour instituer de l'égalité en s'appuyant sur l'université, pour former de nouveaux et nouvelles professionnel·le·s de l'action sociale et culturelle.

b) Problématiser et analyser

Toujours en appliquant la méthodologie que nous qualifions de « clinique de transformation sociale », vient le moment d'identifier ce qui pose problème dans la situation énoncée. Pour cela, nous avons lancé une recherche-action en coopération avec les étudiant·e·s du master de sociologie META¹⁰ dans laquelle nous animons un cours depuis 2015. Après l'expérimentation d'outils d'éducation populaire (porteur de parole, petite histoire/grande histoire, arpentage...) et la rencontre avec les éducatrices populaires de l'association la Trouvaille, les étudiant·e·s reprennent la situation exposée précédemment et formule la problématique suivante :

« Dans quelles conditions la transmission de pratiques d'éducation populaire émancipatrices est-elle compatible avec l'institution universitaire ? »¹¹.

6 Méthode dite de l'Arpentage dont on trouve les traces dans l'ouvrage de J. Rancière, *La nuit des prolétaires*, 2007

7 Extrait de mon mémoire de M1, « Enquête dans une SCOP d'éducation populaire », chap VII – 2,2, p.85, 2013

8 A. Bihr, *Rapport sociaux de classe*, 2012

9 Dans les filières Licence – Master – Doctorat (sociologie, psychologie, science de l'éducation...) et dans les Instituts Universitaire et Technologique (carrière sociale, animation sociaux-culturelle...)

10 Métier de l'expertise du travail et des associations, Faculté des sciences économiques et sociales, Lille 1

11 Master META, promotion 2016-2017 « Étude de faisabilité pour la création d'un Diplôme universitaire d'éducation populaire et de transformation social » enquête collective sous la direction de Séverin Muller

L'analyse des entretiens et des observations récoltés ouvre des perspectives et requalifie certains de nos questionnements :

« L'éducation populaire à l'université ? Possible à condition qu'elle ne reproduise pas les méthodes universitaires, pour ne pas reproduire la violence du système scolaire. »

Au vu de notre situation de départ, cette affirmation ne fait que renforcer notre positionnement sur la question méthodologique tout en appuyant sur la vigilance nécessaire vis-à-vis de notre posture de formateurs et formatrices. Dans l'esprit des formations « éducation populaire et transformation sociale » dont nous nous sommes inspirés, il s'agira de multiplier les allers-retours entre théorie et pratique, de favoriser les outils coopératifs sans renier les apports théoriques mais en les mêlant de l'expérience pour favoriser l'émergence de questionnements existentiels impliqués et impliquants. Travail en sous-groupe et consigne de type auto-biographique initient à l'art de s'instruire en commun tout en nommant les conflits qui nous traversent.

« L'éducation populaire comme objet de formation, oui, mais seulement dans une visée de transformation sociale, pour ne pas recréer des élites désincarnées. »

De là provient la centralité de notre « clinique de transformation sociale » ; pour limiter le risque d'une formation hors-sol, qui renverrait les stagiaires à une forme d'isolement sur leurs terrains, il s'agit de favoriser un aller/retour avec son terrain dans lequel on pourrait réaliser une tentative¹². À chaque rassemblement, un temps et un espace propices à l'expression de cette tentative sont dégagés, en vue d'en identifier les freins structurels et matériels. Il s'agit de comprendre ses erreurs et d'affiner sa stratégie. « La baguette magique » permettant de résoudre les inégalités et de ramener la justice n'étant pas encore inventée, il ne faudrait pas faire croire à nos stagiaires qu'il est possible de leur transmettre... Dans le même esprit, le primat des rapports sociaux sur les volontés individuelles est affirmé comme postulat de départ, nous appuyant sur la légitimité scientifique d'une formation inscrite dans les sciences sociales.

« Certifier des savoirs issus de l'éducation populaire ? C'est aussi important que dangereux, les diplômes ça compte... »

En effet, les diplômes comptent. Contrairement à un discours véhiculé notamment par les universités populaires¹³ ; les enfants des classes populaires, dont nous faisons partie, savent pertinemment le poids que représente le capital culturel institué¹⁴. Dans le marché du travail mais cela joue aussi dans la reconnaissance et la valorisation des individus par la société, par nos pairs. C'est dangereux, sans doute, de donner une certification, une reconnaissance instituée à quelques-unes, au risque de dévaloriser ceux qui n'auraient pas le diplôme. Mais pour autant, l'enjeu n'est-il pas éminemment politique dans la reconnaissance d'une légitimité professionnelle à celles et ceux qui tentent, concrètement et scrupuleusement, de créer de l'égalité ?

« Former des professionnels critiques et engagés, c'est chouette mais après il faut qu'ils et elles puissent pratiquer un métier, vivre de leur travail »

Vaste question que celle de la professionnalisation et de l'employabilité. Il est pourtant possible de se l'approprier sans pour autant s'embourber dans le marais des débouchés et des grilles de compétences. Pour cela, nous distinguons nettement travail et emplois¹⁵ ; l'employabilité relevant du domaine de l'emploi renvoie aux besoins impérieux d'employeurs en quête d'une main d'œuvre

12 Terme choisi d'après Fernand Deligny pour affirmer le caractère expérimental de notre pédagogie

13 J. Rebecca, « Université Populaire, pour quels usages du savoir ? », 2012

14 P. Bourdieu, Les 3 états du capital culturel, actes de la recherche en sciences sociales, 1979

15 Bernard Friot, Emanciper le travail, 2014

compétente à assouvir leurs désirs et augmenter la rentabilité. Le travail ne s'embarrasse pas du lien de subordination avec un propriétaire, le travail est illimité et n'est qu'affaire de production, par des producteurs et des productrices qui mobilisent des savoir-faires. Nous postulons donc une formation qui a pour finalité d'accroître la puissance d'agir des travailleurs par le renforcement et le développement d'un savoir-faire dont ils sont déjà, en partie, dépositaires. Comme l'affirme régulièrement une collègue, « les gens pensent » et même « les gens sont égaux en intelligence¹⁶ ». Il ne tient qu'à nous de valoriser le déjà-là pour produire quelques choses de nouveau à ce qu'ils connaissent déjà. Il est bien sûr hors de question de nier la nécessité économique qu'induit le chômage de masse, cependant il est vital de déplacer la question pour ne pas s'enfermer dans la conception de l'emploi de l'État et des entreprises capitalistes.

C) Tenter et agir

Maintenant que nous avons posé les choses, identifié le réel insatisfaisant pour le problématiser et l'analyser, voici le temps de l'action, ou plus humblement, de la tentative.

Le Diplôme Universitaire sera un certificat universitaire (CU). Selon la logique de la modularisation pratiquée en sciences de l'éducation, nous avons extrait et renforcé l'Unité d'Enseignement pré-existante dans le master META pour la rendre éligible à la formation professionnelle. Le volume actuel est de 54 heures en salle, réparties sur 3 rassemblements mensuels. De nombreux temps d'accompagnement individuel, d'événements thématiques (autour des conférences gesticulées et du théâtre de l'opprimé¹⁷), d'ateliers hors les murs et de moments conviviaux viennent s'ajouter. Nous avons fait le choix de prioriser l'expression et l'analyse des tentatives afin de toujours partir des participant·e·s et de leurs enjeux. Le temps de la clinique se tresse avec celui de la découverte de pratiques alternatives, d'autres méthodes permettant d'alimenter les tentatives avec d'autres grilles de lecture, des outils différents. Au vu de la sociologie des publics participants à ce CU, nous avons priorisé quatre axes :

- > Renforcer les pratiques d'éducation populaire ; initiation à l'utilisation des récits de vie¹⁸, assumer un point de vue situé dans sa pratique pédagogique afin de produire collectivement du savoir.¹⁹
- > Politiser le travail social ; découverte de l'organisation communautaire²⁰, comment placer réellement les premier·e·s concernées et leurs intérêts au cœur de l'action.
- > Développer un travail politique de la culture ; ou comment changer les registres d'intervention dans les espaces publics, se réappropriier le théâtre et la création artistique par le théâtre de l'opprimé²¹ et les conférences gesticulées²².
- > Pratiquer l'intersectionnalité ; situer sa parole et son action au sein des rapports sociaux et savoir se positionner en tant qu'allié·e ou concerné·e, comprendre sans excuser pour transformer les inégalités²³.

Sans se contraindre à l'injonction d'évaluation, nous pensons qu'il est important de proposer des formes de productions. Pour acter la fin du cycle d'une part, mais aussi pour induire une trace de

16 J. Rancière, *le maître ignorant*, 1987

17 A. Boal, *Le théâtre de l'opprimée*, 2006

18 A partir des travaux d'Hélène Hagel, *De la domination au changement*, Tours 2016

19 A. Morvan, *retour critique sur une pratique du récit de vie*, 2017

20 Intervention de J. Talpin à partir de son travail sur : *le community organizing, de l'émeute à l'alliance*, 2016

21 Intervention de C. Poutot à partir de ses travaux sur : *Le théâtre de l'opprimée : matrice symbolique de l'espace public*, 2015

22 A partir de mes travaux réalisés sur l'objet : *La conférence gesticulée comme travail politique de la culture ?* 2014

23 Intervention de J. Cormont à partir du *Dictionnaire des dominations*, 2012

réflexivité formalisée, comme autant de matériaux qui serviront à l'analyse de notre propre tentative. Ce sera l'occasion pour les stagiaires de s'éprouver dans l'acte de création.

À chacun·e, il est demandé de produire un écrit et un oral.

Un rapport de tentative de transformation sociale, en lien avec les tâtonnements de la clinique ; de 5 à 55 pages, devant retracer les différentes étapes de la formulation, de la stratégie élaborée aux différentes problématiques soulevées, en passant par les tactiques mises en œuvre et l'analyse des freins rencontrés.

Un oral, inspiré de la conférence gesticulée durant lequel il s'agira de raconter son parcours ; ce qui nous amène à la formation, ce que nous y avons trouvé, ce avec quoi nous sommes repartis. Le tout en tressant les savoirs expérientiels, existentiels, théoriques, critiques... que l'on a glanés dans ce CU ou ailleurs dans sa vie.

La formation valide l'équivalent de six ECTS (crédits universitaires) et permet à des personnes dépourvues du baccalauréat de reprendre des études de niveau master avec une validation des acquis de l'expérience.

Toutes les productions seront archivées. Quand le temps de la formation sera achevé, ce sera à nous de produire un retour sur cette expérience et il nous paraît tout aussi important de nous contraindre à la production d'analyse de nos propres tentatives et des contradictions inhérentes.

D) Ouvrir l'espace des possibles

La première promotion achèvera sa formation à l'heure ou cet article paraîtra. Nous espérons sincèrement qu'elle se reconnaîtra dans ces lignes. Nous ne savons pas si notre proposition est pertinente, nous sommes simplement convaincus qu'elle est légitime. Dans un contexte aussi violent et inégalitaire que celui dans lequel nous vivons, nous n'avons plus d'autre choix que d'essayer, et essayer encore pour ouvrir des failles dans un système d'une cohérence *a priori* implacable. Nous qui sommes trop politiques pour les artistes, trop intellos pour l'animation, trop animateurs pour les militants, trop critiques pour les installés, trop remuants pour les privilégiés, nous pensons qu'il est temps de réaffirmer l'existence un autre champ, celui de l'éducation populaire et qu'il est nécessairement, politique.

Aujourd'hui à Lille, hier à Rennes, demain peut-être à Tours ou à Bruxelles, l'éducation populaire semble prête à réinvestir l'université pour mieux essaimer, questionner et nourrir le politique, le social et le culturel. Nous portons cette proposition et nous souhaitons qu'elle nous déborde.

Les personnes accompagnées vont retourner dans leurs structures, en rejoindre ou en créer de nouvelles. Armés de nouveaux outils, de nouvelles questions, mais aussi de nouveaux allié·e·s, ces personnes ont appris à faire réseau, recréer de la communauté là où les champs professionnels nous cloisonnent, nous isole.

« Du possible sinon j'étouffe » répète un ami. Nous vivons une séquence historique où tous les pouvoirs – économique et politique – s'accordent pour nous persuader qu'il n'y a pas d'alternative. Et pourtant nous sommes là, debout, à la fois témoins et incarnations d'un autre monde possible. Et si nous le savons, si nous avons cette furieuse et tranquille conviction, alors nous avons le devoir d'agir. Et puis si nous ne croyons pas les gens capables de s'exprimer, de penser et de décider ensemble, quel est l'intérêt de croire en la démocratie ?

Voilà pourquoi nous retournons à l'université et pourquoi nous vous y invitons.

Rédigé le 23 février 2018

Par William Tournier, sous le regard et la plume de Léna Hagel, Brendan Chabanne, Lucie Houlbrèque, Paul Bourgeois, Julien Moinet et Dominique Lestienne.

Bibliographie

- Alain Bihr, Rapport sociaux de classe, Page deux, 2012
- Augusto Boal, Théâtre de l'opprimé, La Découverte, 2006.
- Pierre Bourdieu, Les 3 états du capital culturel, actes de la recherche en sciences sociales, 1979
- Frédéric Châtaigner, L'éducation populaire, les deux ou trois vies d'une formule, Thèse en science politique, Strasbourg, 2012
- Paolo Freire, L'éducation, pratique de la liberté, édition du cerf, 1971
- Bernard Friot, Émanciper le travail, La Dispute, 2014
- Hélène Hagel, De la domination au changement, espace de formation et émancipation, mémoire science de l'éducation, Tours 2016
- Collectif Manouchian, J. Cormont, S. Bouamama, Y. Fotia, Dictionnaire des dominations de classe, de race, de sexe, Syllepses, 2012
- Master META, promotion 2016-2017 « Étude de faisabilité pour la création d'un Diplôme universitaire d'éducation populaire et de transformation social » enquête collective sous la direction de Séverin Muller
- Alexia Morvan, Épreuve d'éducation populaire politique au Pavé, retour critique sur une pratique du récit de vie, Agora n°76, 2017
- Charlotte Nordmann, La Fabrique de l'impuissance 2 – L'école entre émancipation et domination, Paris, Éditions Amsterdam, 2008
- Le Pavé, Récit de vie, éd. Le Pavé, 2014
- Clément Poutot, Le théâtre de l'opprimée : matrice symbolique de l'espace public. Sciences de l'Homme et Société, Université de Caen, 2015
- Joakim Rebecca, « Université Populaire, pour quels usages du savoir ? », archive du Pavé, 2012
- Jacques Rancière, Le maître ignorant, Fayard, 1987.
- Jacques Rancière, La nuit des prolétaires, Flammarion, 2007
- Pierre Roche, La puissance d'agir au travail. Recherches et interventions cliniques, Toulouse, Erès, 2016
- Julien Talpin, Community Organizing. De l'émeute à l'alliance des classes populaires aux États-Unis, Raison d'agir, 2016

- William Tournier, « Enquête dans une SCOP d'éducation populaire », Mémoire master sociologie, Université de Lille, 2013.
- « La conférence gesticulée comme travail politique de la culture ? » Mémoire de master 2 sociologie, Université de Lille, 2014